

possible, même pour un laps de temps très-court. Mais, aussitôt les tubercules extraits de terre, étendez-les en plein air sur une épaisseur de dix à douze pouces, et couvrez le tout d'un peu de litière; ou bien formez-en des tas coniques de trois pieds cubes chacun, également abrités avec un peu de litière, très-peu, afin que l'air pénétre jusqu'au centre du cône. Dans le centre pourrait se tenir debout une étroite fascine, autour de laquelle les tubercules auraient été amorcés.

"En un mot, disposez vos tubercules de façon à éviter toute fermentation, et la conservation sera assurée. La couverture doit permettre à la pluie de pénétrer. Elle n'a d'autre but que d'empêcher la dessiccation des surfaces, parce que le topinambour perd aisément son eau de végétation et se durcit en la perdant. Dans cet état les animaux ne l'aiment pas autant que quand il est resté frais et rosé. Aussi, pour faire consommer sur place les tubercules par une troupe de truies, ne doit-on labourer le champ que par zones, si le temps est au sec. Les tubercules ramenés à la surface se séchent en peu de jours et sont dédaignés par les truies. Dans cet état les chevaux les mangent bien mieux que les porcs."

"Aucun journal d'agriculture du moins que je sache, écrit M. Ch. Goslin, ne s'est occupé de cet excellent tubercule pour la nourriture de l'espèce chevaline. Quo l'on envoie quelque reporter dans les environs de Poitiers, de Civray, d'Angoulême, et il reviendra en assurant que le cheval aime le précieux tubercule et s'en trouve parfaitement."

Protection due aux oiseaux.

On ne saurait nier que certaines vérités demandent à être dites et redites sans cesse; que certains sujets fussent-ils les plus élémentaires, ont besoin d'être traités sous toutes leurs faces. Le respect nécessaire aux oiseaux est de ce nombre. Souvent nous en avons parlé, et par nos redites nous ne craignons pas d'ennuyer nos lecteurs amis de l'agriculture et cultivateurs eux-mêmes, en leur parlant de ces petits oiseaux que bien à tort on se plaît à détruire sans songer que nous serons nous-mêmes victimes de cette destruction, si nous ne pronons pas les moyens d'empêcher la destruction de nos oiseaux insectivores.

Au moment où la saison des fleurs arrive, dans le temps même où le cultivateur confie à la terre sa semence, l'oiseau vient se choisir un asile dans un coin écarté du jardin ou sur les branches d'un arbre, et après quelques semaines au lieu de deux oiseaux qui entouraient chaque nid nous en voyons quatre à cinq qui sont tout zèle à défendre nos moissons contre les déprédations des insectes.

Dans la dernière semaine d'avril trois de ces nids furent placés dans notre jardin, et déjà il y a dans chaque nid des petits oiseaux auxquels les parents s'empressent de porter des vers qu'ils recueillent dans toutes les parties du jardin... et nous nous garderons bien de les chasser; les enfants ont bien la curiosité de les y aller voir, mais ils ont été avertis de ne pas les toucher; nous leur avons dit que ces oiseaux étaient appelés à purger le jardin de tous les insectes qui pourraient faire périr les fleurs ou dévorer les fruits; ils ont eux-mêmes vus ces oiseaux à l'œuvre apportant à leur nichée des vers pour en nourrir leurs petits.

L'oiseau est donc de première importance pour le cultivateur. Que faisons-nous pour le préserver? Nous permettons à nos enfants de tuer les adultes et de détruire les œufs! Quel mal ont donc fait ces oiseaux? Quel bien n'auraient-ils pas pu faire? Deux mésanges pondant de douze à vingt œufs, arrivent à donner à leurs petits, en 21 jours, au moins 40,000 chenilles ou insectes. Une seule mésange doit consommer, par an, au moins 200,000 d'œufs ou larves des écorces. L'hirondelle détruit 800 insectes par jour, soit 80,000 insectes pendant son séjour chez nous.

Et que faisons-nous pour les remercier de ces services que rien ne saurait payer?

Comme le dit M. l'abbé, dans son *Traité sur les oiseaux insectivores*. "Ce sont ces êtres charmants, ces gais compagnons de travail, ces chanteurs infatigables, que l'homme des champs s'acharne à poursuivre. Non-seulement il les tue dès qu'ils se trouvent à sa portée, mais il semble vouloir en exterminer la

race, frappant la famille dans sa source en enlevant les œufs, en détruisant leurs nids! En voyant les enfants tendre avec tant de soins leurs cages et trébuchets, et ces long chapelets d'œufs qu'on étale sur les murailles des demeures de nos cultivateurs, ne serait-on pas porté à croire que les gens de la campagne considèrent tous les oiseaux comme autant d'ennemis, et que ces œufs ainsi et filés sont là, étalés comme autant de trophées de leurs victoires?"

Et plus loin, le même écrivain ajoute: "... "Celui qui protège l'oiseau, travaille donc à écarter la famine. Par contre, celui qui tue un oiseau contribue à rendre le pain plus cher."

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la *Gazette de Sorel*:

"Nous sommes dans le mois des fleurs et des nids. C'est donc le cas, pour mettre ces derniers à l'abri des attaques inconsidérées dont ils ne sont que trop l'objet, de montrer par des chiffres quelles pertes cause la destruction d'une nichée, à la production rationnelle.

"Un nid d'oiseau contient en moyenne cinq œufs ou cinq petits. Chaque petit mange journellement cinquante mouches ou autres insectes, et cette consommation dure quatre ou cinq semaines. Prenons une moyenne de 30 jours, et nous trouverons que le nombre de mouches détruites par chaque nichée, dans ces 30 jours, est de 7,500.

"Or, chaque mouche mange journellement, en fleurs, feuilles, etc., une quantité égale à son poids, jusqu'à ce qu'elle ait atteint son maximum de croissance; en 30 jours, elle aura mangé une fleur par jour, fleur qui aurait été fruit. Donc en 30 jours, chaque mouche ayant mangé 30 fruits, les 7,500 mouches qu'une nichée d'oiseaux aurait détruites, nous feront perdre 225,000 cerises, prunes, pommes, etc.

"V. il à le tort qu'on fait en détruisant un nid. On perd 225,000 fruits, et cela vaut la peine qu'on y regarde.

"Nous recommandons ce calcul aux parents qui laissent leurs enfants marauder à cette époque. Il y va de leur intérêt particulier aussi bien que celui de tout le monde."

Du roulage et du hersage.

La terre, après les labours, s'ameublît plus ou moins complètement par l'action des agents atmosphériques ou les alternatives de gel et de dégel; mais, à moins de circonstances particulières, surtout dans les terrains compacts, un certain nombre de mottes résistent à ses agents naturels et gratuits d'ameublissement. Dans cet état d'irrégularité, un champ ne pourrait être ensemené convenablement, car les graines se réuniraient en paquets dans les vides restés près des mottes et une partie des semences pourrait se trouver à une profondeur trop grande pour lever dans de bonnes conditions et en temps opportun, si l'on suppose que par là suite les mottes s'ameubliront. Pour compléter l'action de la charrue, de temps immémorial le cultivateur se sert de la herse et du rouleau.

Ce n'est donc pas trop avancer en disant que les deux plus importants instruments agricoles après la charrue ont besoin en bien des endroits, d'être améliorés. Nous en sommes aux moissonneuses, et la culture s'en tient à la mauvaise herse et au rouleau primitif.

Il faut attribuer en partie la négligence coupable de la plupart des cultivateurs, en ce qui concerne la herse et le rouleau, à l'ignorance des effets produits par ces instruments lorsqu'ils sont bien établis. N'ayant entre les mains que des instruments défectueux, le cultivateur ne peut croire que les herse et les rouleaux puissent avoir l'importance qu'ils ont réellement lorsqu'ils sont bons. Il tourne ainsi dans un cercle vicieux. Les travaux de hersage et de roulage, qui compléteraient si bien les labours, sont donc encore fort peu compris. Pour exécuter ces opérations, on devrait s'appliquer à faire choix de herse et de rouleau perfectionnés, en suivant pour cela les modèles qui nous sont offerts dans nos expositions provinciales; demandons pour cela encore en faire l'achat chez les fabricants d'instruments agricoles; la dépense de quelques piastres pour l'achat d'une bonne herse et d'un bon rouleau ne serait rien, comparé aux avantages que nous en retirerions.